

## DU PRET DES LIVRES

Les livres ont toujours été la passion des honnêtes gens, disait le poète polyglotte *Vadius* Ménage ; si nous paraphrasons cette pensée devenue célèbre, nous dirons que les livres ont été le goût et la passion raisonnée des hommes paisibles, rangés, d'un esprit correct et systématique. Un Bibliophile aime ses volumes d'un amour particulier, d'un amour quelque peu vaniteux, de ce même amour de propriétaire que Gavarni a immortalisé dans cette légende de bourgeois possesseur : *Mon Mur* ; un Bibliophile dit : "*Mes Livres*" avec la même intonation satisfaite et glorieuse ; il ressent pour eux une tendresse mêlée de crainte, de pudeur, d'effarement bizarre qui se comprend et s'analyse facilement.

Si, dans les mains du gros propriétaire, le plâtre se fait or, les livres deviennent joyaux dans celles du Bibliophile ; il vit au milieu d'eux dans une quiétude sans égale, dans le bonheur intime du droit de possession, dans des ravissements béatifiques et infinis ; il passe de longues heures à les contempler, à les aligner, à les soigner, essuyer, épousseter avec une joie enfantine ; il les connaît page par page, ligne par ligne ; il les apprécie par des affinités variées de sensations douces et charmantes ; il pense enfin avec Montaigne que ses bons et sûrs amis, que *ses livres*, sont encore la meilleure munition qu'il puisse trouver à cet humain voyage.

L'Emprunteur, Bibliophage et insouciant, ne calcule rien de tout cela ; il tombe au milieu de ces doctes jouissances, comme un renard dans un poulailler ; il arrive et laisse gravir impunément ses convoitises sur les rayons où juchent les volumes que son esprit voudrait dévorer ; il implore avec des paroles caressantes, il jure ses grands dieux qu'il fait un emprunt forcé ; il affirme que le livre demandé sera couvert soigneuse-